



Fig. 1 : La belle église de Notre-Dame du Bourg, ancienne cathédrale de Digne dont on voit la façade à partir de la chapelle Saint-Jean-Chrysostome.

Cette chapelle se situe dans les quartiers N.E. de Digne, peu de distance au nord de la route D 900 qui va vers *la Javie* et le barrage de *Serre-Ponçon*, en empruntant la vallée du *Merdaric*. On passe alors devant l'ancienne cathédrale de *Notre-Dame du Bourg* dont on ne peut manquer d'admirer la belle architecture. C'est un remarquable monument de l'art roman du XIII^e siècle, bâti à une époque où plus au nord fleurissait le gothique. Comme l'attestent sa crypte et les vestiges retrouvés, cette cathédrale fut bâtie sur un monument religieux beaucoup plus ancien. Elle a été classée monument historique en 1840. Curieusement bâtie en bordure de la ville, elle fut délaissée à la fin des guerres de religion, au profit de l'église épiscopale *Saint-Jérôme*, située au centre ville.

La petite chapelle Saint-Jean-Chrysostome se trouve environ 150 m à l'E.N.E. de la façade de Notre-Dame, au pied d'une barre rocheuse bordant la montagne Saint-Vincent et dans laquelle elle s'encastre en partie. On y accède par le jardin de la maison de retraite *Saint-Vincent* et son entrée est fermée à clef. De la terrasse qui précède la chapelle, on distingue à travers les feuillages la belle façade de Notre-Dame du Bourg.

Fig. 2 : La chapelle et sa maçonnerie de type moderne. Seule l'amorce de mur à droite est plus ancienne.



Fig. 3 : le petit appentis à droite de la chapelle, séparé de celle-ci par un épais mur plus ancien.

Géoréférencement

Carte IGN 3440 ET (Digne-les-Bains)	UTM 31	
X 759.390	Y 4887.800	Z 620

HISTOIRE

La vieille ville de Digne, telle qu'elle nous apparaît aujourd'hui, a été bâtie au confluent de *la Bléone* avec *le Merdaric* et *le Torrent des Eaux*. Mais cette vieille ville n'est pas la ville primitive, au milieu de laquelle se trouvait *Notre-Dame du Bourg*. La nature du sol constitué de moraines et les crues dévastatrices du *Merdaric* et du *Torrent des Eaux* avaient incité les premiers habitants à s'installer plus en amont dans *le Merdaric*. Il est amusant de noter dans les bas quartiers de Digne le nom de la *Rue Prêt à Partir*, lequel rappelle le caractère inondable des lieux. De la ville primitive, subsistent outre *Notre-*

Dame du Bourg, des vestiges de remparts qui s'appuient contre le rocher de la colline Saint-Vincent. C'est contre ces remparts et blottie au bas de la falaise que s'élève la chapelle *Saint-Jean-Chrysostome*.

Avec sa maçonnerie en pierres brutes assemblées au mortier et l'appareillage en brique de ses ouvertures, cette chapelle ne paraît pas d'une grande ancienneté. Il faut quand même noter que sur la façade, entre la chapelle et l'appentis contigu, apparaît la structure d'un gros mur, sans doute plus ancien (fig. 2-3).

Raymond Collier écrivait : *Dans son état actuel, cet édifice ne paraît pas remonter plus haut que la fin du XVIII^e siècle, mais ici, l'affectation religieuse de l'endroit est plus ancienne... Du temps de Gassendi (1592-1655), il y avait déjà en cet endroit un lieu de culte. Il y aboutissait une partie de la muraille qui ceignait le Bourg et à sa proximité se trouvait la porte Laurence. D'ailleurs, saint Jean-Chrysostome était particulièrement en dévotion à Digne : parmi les reliques de l'église cathédrale figurait un bras de ce saint ; un autel lui était consacré à N.D. du Bourg et un office religieux avait lieu chaque année en son honneur. En 1654, Gassendi faisait mention de : Sacellum beati ecclesiae dinien-sis. Raymond Collier en concluait que les origines de la chapelle étaient sans doute plus anciennes.*

Rappelons que *Jean-Chrysostome* (env. 350 – 407), né à *Antioche* (actuellement Antakya, en Turquie) fut l'archevêque de *Constantinople*. Il est considéré comme l'un des pères de l'église grecque. Grand orateur, son nom signifie *bouche d'or*. Il est reconnu par les Églises catholique, orthodoxe et cop-

Fig. 4 : L'intérieur de la chapelle est d'une grande simplicité. Un crépi a été appliqué sur le fond rocheux et sur les vestiges des remparts, situés à gauche.



Fig 5 : L'entrée vue de l'intérieur, juste à gauche de la porte, un bénitier rustique, peu visible sur la photo.

te. On peut se poser la question : pourquoi une chapelle en son invocation à Digne ? Est-ce parce qu'un religieux ou un croisé avait rapporté une relique du saint, en revenant du Proche Orient ?

DESCRIPTION

Au fond du jardin de la maison de retraite, un escalier d'une vingtaine de marches monte jusqu'à une terrasse spacieuse qui s'étend au pied d'une barre rocheuse. Au fond de la terrasse, en partie encastrée dans le rocher, se tient la chapelle. Avec son toit de tuiles rondes, bordé d'une génoise, sa maçonnerie frustre, elle ressemble aux constructions traditionnelles de la région (fig. 2-3). Seuls l'appareillage en briques de la porte plein-cintre et de l'oculus qui la surplombe, ainsi qu'une petite croix en fer sur le pignon, montrent que nous avons ici une chapelle. Deux petites ouvertures rectangulaires encadrent la porte (fig. 2-3). Sur le côté droit, une petite construction annexe prolonge la façade, débarras ? Sacristie ? Elle semble bien petite intérieurement pour avoir pu servir d'ermitage ou de lieu de passage, mais cela n'est pas exclu.

Bien que la chapelle soit en partie creusée dans la roche, ses parois sont entièrement maçonnées. Elle est très simple: de forme presque rectangulaire, elle est voûtée en berceau sans moulure (fig. 4-5). D'après Gérard Salnitro, *la chapelle et sa maçonnerie ont subi au cours des temps diverses restaura-*

CHAPELLE SAINT JEAN CHRYSOSTOME

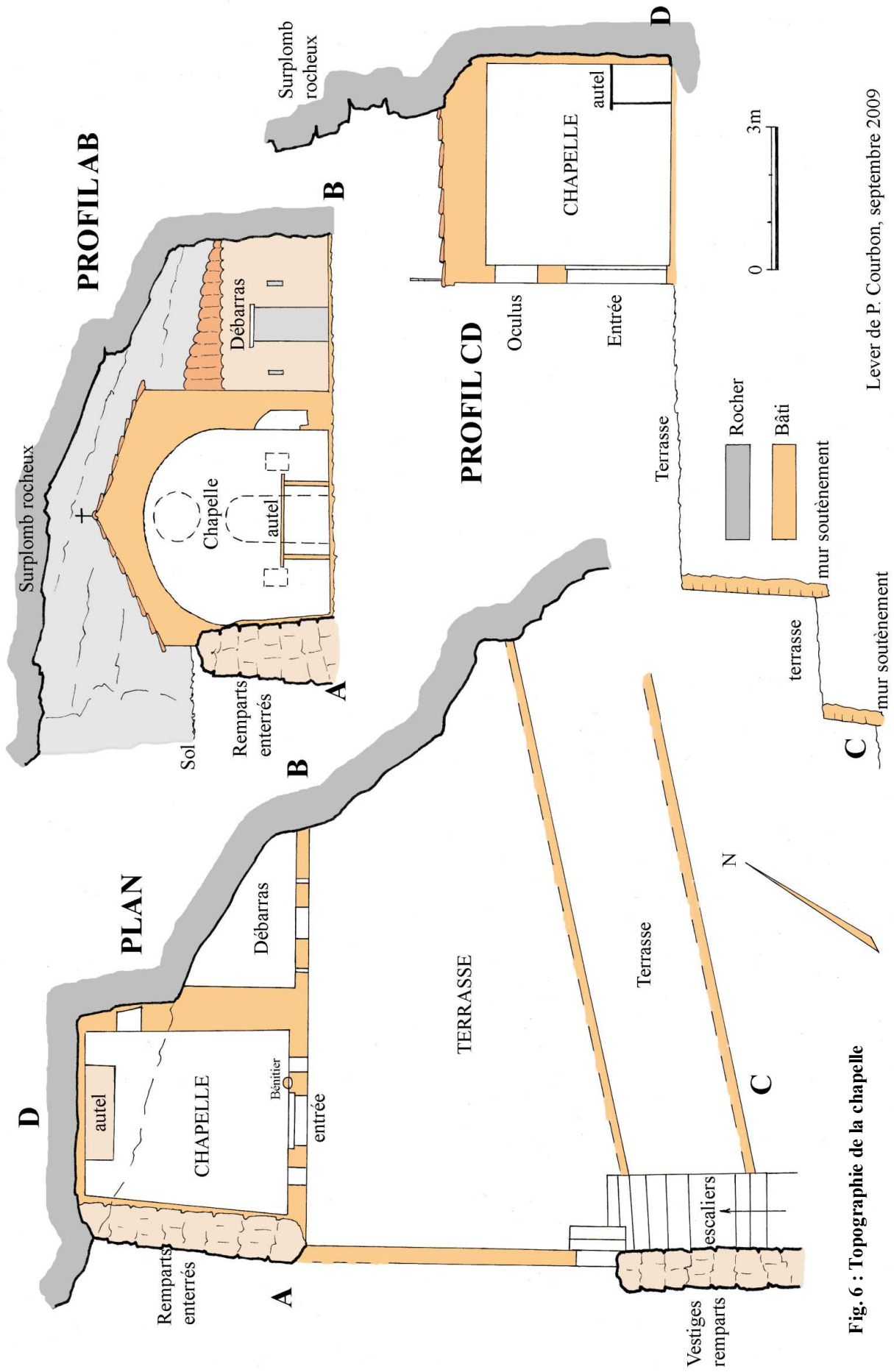


Fig. 6 : Topographie de la chapelle

Lever de P. Courbon, septembre 2009

tions, la partie la plus ancienne est située à droite. Mais, la peinture actuellement en piètre état, mériterait d'être refaite.

En 1969, Raymond Collier écrivait : *Devant cette chapelle blottie dans le rocher et dont le chanoine Jérôme Richaud prend soin, s'étend une petite terrasse d'où l'on jouit d'une jolie vue sur Notre-Dame du Bourg.* En 2009, malgré les constructions, on distingue encore Notre-Dame à travers les feuillages.

LES OBJETS SAINTS DE LA CHAPELLE

Cette modeste chapelle, extérieurement sans originalité, abrite des objets saints très intéressants. Nous devons à Gérard Salnitro, curé d'Entrevaux en 2009, des explications sur ces objets.

Le triptyque

Il y a tout d'abord magnifique triptyque qui repose sur le petit autel de la chapelle ; il a une longueur de 1,5 m pour une hauteur de 60 cm (fig. 4). Malgré sa facture d'apparence ancienne, il n'a été réalisé qu'en 1959 par Mgr Michel Berger chargé des biens culturels de l'église et spécialiste des églises orientales au Vatican.

Sur le panneau central (fig. 7), le Christ est représenté en « majesté » et bénissant; c'est le Pantocrator ou Pancreator, Christ de gloire par opposition au Christ souffrant. Il est entouré du tétramorphe des quatre évangélistes: l'aigle représentant Saint Jean, le lion Saint Marc, le taureau saint Luc et l'homme saint Mathieu.

Sur le panneau de gauche (fig. 8), tournés vers le Christ du panneau central, on voit la Vierge Marie, suivie de saint Jacques Chastan, saint Dominin, saint Pons et enfin saint Vincent. Nous rappelons que saint Dominin et saint Vincent furent les

Fig. 7 : Le panneau central du triptyque représente le Christ bénissant. Aux quatre coins, les tétramorphes des quatre évangélistes



Fig. 8 : Triptyque de gauche: tournés vers le Christ du tableau central, on y voit saint Vincent et saint Dominin premiers évêque de Digne, saint Pons, saint Jacques Chastan et Marie. L'écriture est un mélange de Provençal et de Grec.

premiers évêques de Digne, quant à saint Pons, de nombreux sanctuaires lui sont consacrés en Provence (voir Saint-Pons de Valbelle).

Sur le panneau de droite (fig. 9), toujours



Fig. 9 : Sur le triptyque de droite, tournés vers le Christ du panneau central, saint Jean-Baptiste, saint Jean-Chrysostome (bouche d'or), l'archange saint Michel, saint Pancrace et saint Jérôme.

tournés vers le Christ du panneau central, on voit saint Jean-Baptiste et à sa suite saint Jean-Christostome (Saint Jean bouche d'or), l'archange saint Michel, saint Pancrace, et enfin saint Jérôme à qui est dédiée l'actuelle cathédrale de Digne.

On notera que le texte est partiellement composé avec des lettres grecques, mais écrit en Provençal, à la demande du chanoine Jérôme Richaud qui résidait à proximité, dans la maison du prévôt du chapitre. Quant aux personnages, ils sont tous habillés selon la tradition orientale et on peut constater que saint Pons, saint provençal, porte la même croix de l'église orientale que saint Jean-Chrysostome.

Le tableau

Sur le mur de gauche, en entrant, se trouve un tableau (fig. 10) qui daterait de la fin du XVII^e siècle et qui a été restauré récemment. Il représente la Vierge et l'Enfant, lequel tend à saint Pierre les clefs du Paradis. Devant saint Pierre, saint Augustin. Sur la gauche du tableau, saint Charles Boromé en tenue



Fig. 10 : Peinture anonyme suspendue au mur de gauche. Saint Pierre, saint Augustin, saint Charles Boromé et le roi saint Louis côtoient la Vierge et l'Enfant.



Fig. 11 : Le surprenant reliquaire, contenant un os dans l'oculus ovale et vitré, au bas du buste de saint Jean-Christostome.

de cardinal, masque en partie le roi saint Louis. La peinture n'est pas signée.

Le reliquaire de saint Jean-Chrysostome

Contre le mur de droite, sur un petit meuble, est posé un reliquaire de saint Jean-Chrysostome à l'allure hiératique (fig. 11). Il date probablement du début du XVII^e siècle et viendrait de la cathédrale Saint-Jérôme. Comme vu précédemment, on ne sait quand et par qui il y aurait été ramené de l'Orient.

On est surpris par sa forme. Le buste de saint Jean-Chrysostome est posé sur un coffret au milieu duquel, un oculus vitré permet de voir un fragment d'os du bras, relique du saint. Le tout repose sur deux pieds humains qui ajoutent à l'aspect insolite de l'ensemble.

Ces trésors méritent que d'autres gardiens du temple succèdent au chanoine Richaud. Il faut préciser que M. Eric Le Chaix, directeur de la maison de retraite, assure actuellement ce rôle et nous devons le remercier pour son aimable collaboration.

BIBLIOGRAPHIE

Raymond COLLIER, 1969, Annales de Haute Provence, tome XL, n°255, pp. 319-320